

A l'époque, j'habitais Marseille et un ami prénommé Abdelkader m'a proposé de venir à Timimoun. Il avait fait autrefois un échange avec des enfants des quartiers "défavorisés" de la ville de Marseille et était tombé amoureux fou de cet endroit. A chacune de nos conversations, il me parlait de son voyage à Timimoun et revivait l'extase qui fut sienne en découvrant l'oasis.

Il voulait plus tard s'installer là bas. Lors de notre voyage, il a acheté comme il disait, « un bout d'oasis ». C'était un petit bout de jardin, enfin je n'ai pas suivi cette affaire de trop près, j'étais moi même fasciné par les lieux et les découvertes quotidiennes, par les gens qui peuplent cette oasis et qui, à ce moment là, devaient faire preuve d'ingéniosité pour inventer leur quotidien...

Depuis, j'ai quitté Marseille. Je suppose qu'Abdelkader rêve toujours de son oasis, mais je n'ai plus eu l'occasion de le revoir.... Les difficultés, les conflits locaux et l'instabilité politique du pays ont eu raison de son projet de vivre une partie de l'année dans ce lieu.

Lors de notre séjour nous avons été accueillis dans la famille d'un instituteur dont le frère qui je crois s'appelait Ahmed, avait été guide du temps de la splendeur de Timimoun, avant les événements des années 90. Puis, devant la raréfaction croissante des touristes, il avait monté une affaire de cabines téléphoniques. Aussi, lorsque nous lui avons fait connaître notre intention de faire une courte méharée, il nous a tout arrangé avec un réel enthousiasme. Il a ranimé pour nous ses anciens réseaux. Ce fut un magnifique périple à travers les oasis du Gourara. Nous avons été accueillis comme des princes. Il faut dire qu'à ce moment là, l'insécurité dans le pays était à son comble, et il ne passait pas grand monde dans ces endroits autrefois fréquentés. Le risque était sans doute assez important, mais nous étions emporté par la magie de ces lieux. C'est à la faveur d'une panne de moteur que nous avons pu assister au début d'un mariage dans la plus pure tradition. C'est un souvenir que je garde et que je raconte à l'occasion.

Nous avons fait escale à Alger avant de parvenir à Timimoun. Ce fut là aussi tout aussi bouleversant de découvrir cette ville dévastée par cette guerre intérieure. Ce sont les enfants qui m'ont procuré le souvenir le plus émouvant.

Aujourd'hui, je suis éducateur et je travaille auprès d'enfants en difficulté d'intégration dans la ville d'Avignon. Je pense comme mon ami Abdelkader qu'il serait tout à fait enrichissant pour eux de voir comment les enfants du désert vont à l'école tous les jours et dans quelles conditions ils suivent une scolarité bien difficile...quels sont leur jeux, etc...Au delà des différences culturelles, il y a l'inventivité dont ils font preuve pour leur survie, entretenant leurs rêves d'enfants et triomphant au jour le jour de leur immense précarité...

Thierry T. Educateur à Avignon (84)